

Echos de la journée interprofessionnelle bio du 29 mai à Horion-Hozémont

Daniel Ryckmans

Fin mai une série d'organismes, institutions et firmes (Ceta Bio de Hesbaye, Bio Wallonie, CRA-W, Bel Chanvre, Land Farm & Men,...) sous la houlette du Centre Provincial Liégeois des Productions végétales et maraichères (CPL- Vegemar), organisait, avec le soutien de la Province de Liège et de la Région wallonne (DGO3), la 4^{ème} foire de l'agriculture biologique. Cela se passait sur une plate-forme de 30 ha (pommes de terre, maïs grain, triticale et épeautre, pois, chanvre, quinoa, carottes,...) chez Charles-Albert de Grady à Horion - Hozémont.

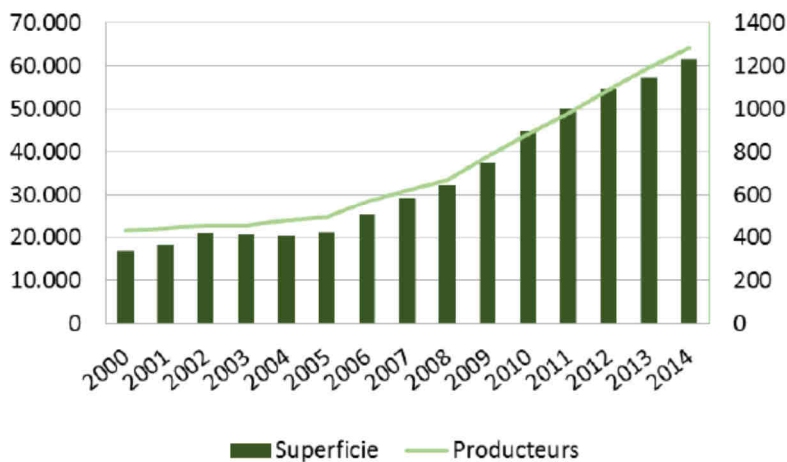
Près de 100 personnes à la conférence « Quels débouchés en Agriculture bio » de Bio Wallonie.

Très au-delà des espérances des organisateurs, la conférence à 10h30 du matin sur les débouchés en agriculture bio a rassemblé près de 100 personnes ! Ariane Baudelot et Bénédicte Henrotte (Bio Wallonie) ont fait une présentation du secteur : consommation, forces et faiblesses du secteur, évolution du nombre de producteurs et des surfaces, développement de l'aval (transformateurs, négociants et

magasins, restauration,...) et enfin filières (céréales, fruits et légumes, ...).

La consommation de produits bios est en hausse constate ces dernières années (+ 66% des dépenses des ménages et autres acheteurs entre 2008 et 2014), mais ne représente encore seulement que 2,3% du total des dépenses en produits frais.

Schéma 1 (source : BioWallonie) : Evolution du nombre de producteurs bios et des surfaces en culture bio



En 2014:

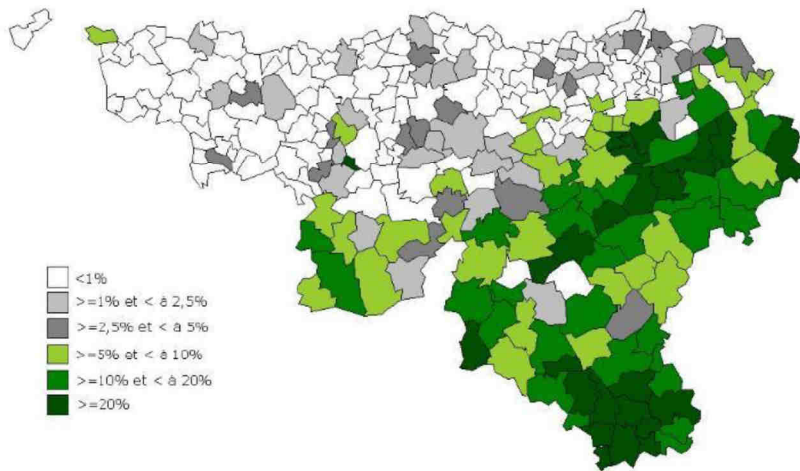
▼ 1.287 producteurs
soit 10,1% des
agriculteurs wallons
+7,7%

▼ 61.651 ha
soit 8,6% de la SAU en
Wallonie
+7,4%

Pour la première fois dans l'histoire, le nombre d'agriculteurs bio (en Région wallonne) atteint les 10% : il y a 1.287 producteurs bios, soit 10,1% de tous les agriculteurs, en hausse de 7,7% par rapport à 2013. Ils cultivent et travaillent sur 61.651 ha, soit 8,6% de la surface agricole utile, dont un peu plus de 80% de prairies, principalement au Sud et Sud-est du sillon Sambre et Meuse.

Schéma 2 (source : BioWallonie) : Répartition des producteurs bio

Liège: 26% - Brabant wallon 4%



En Province de Liège, plus d'un quart des agriculteurs sont en bio, alors que dans le Brabant wallon ils ne sont que 4%.

De 350 à 400 personnes et de nombreuses machines

Par un temps relativement ensoleillé mais frais, plus de 350 personnes – dont une vingtaine de patatiers membres de la Fiwap – se sont retrouvées en début d'après-midi pour voir les différentes

parcelles avec à chaque fois une description de la culture, de son itinéraire technique, sans oublier le côté économique (débouchés, prix, marchés). Les diverses machines (houes rotatives, herses étrilles,...) en démonstration pour le désherbage mécanique dans du maïs au stade 2 à 3 feuilles ont attiré la foule.

Photo 1 (DR/Fiwap) : une houe rotative Einböck Rotarystar 600 en action dans le maïs grain. Une grille au centre de la machine permet d'éviter des projections de particules de terre vers la cabine quand le travail se fait à grande vitesse. Certains constructeurs présentaient des machines de 6 à 6,50 m de large, permettant de « faire » 100 ha par jour (en hiver, dans des céréales) à des vitesses de travail dépassant les 18 – 20 km/h.



5 machines (houes rotatives) et 4 marques (Carré, Einböck, Hatzebichler, Mainardi - Agronomic) ont été décrites, présentées puis mises en démonstration. On a pu voir comment certaines machines pouvaient se régler plus ou moins finement (en fonction de la culture, de son état et de l'état du sol) et apprécier le travail plus ou moins bien fait. Les houes rotatives ont 3 fonctions : écroutage, aération et désherbage. Un avantage des houes c'est qu'elles peuvent travailler en

conditions plus humides que les herses étrilles.

Plus de quarante firmes (machinisme, agrofournitures, négociants, acheteurs de céréales bios et autres productions) ou d'institutions et organismes techniques (Bio Wallonie, Vegemar, CRA-W, Carah, CIPF, écoles d'agriculture, UNAB, FWA,...) étaient présents tant sur le terrain que sous le chapiteau et dans le hangar.

3 variétés de pommes de terre

Photo 2 (DR/Fiwap) : au 29 mai, Agila à droite, Musica à gauche. Ces pommes de terre ont été buttées 3 jours après la démo.



Charles-Albert de Grady montrait son champ de pommes de terre avec 3 variétés différentes : Agila, Musica (2 variétés pour le marché du frais) et Agria (frites, mais parfois aussi frais ou chips, dépendant des PSE et des calibres), toutes en train de lever, mais avec Agila comme variété la plus développée et Musica la moins. A noter que ces pommes de terre sont destinées au marché libre. Les patates ont été plantées le 25 avril avec un précédent triticales paille hachée, suivi

par un engrais vert en mélange (moutarde, vesce et radis). Le labour a eu lieu en janvier et une première reprise des terres à la canadienne a eu lieu juste avant et après l'épandage des fientes de poules à la mi-mars.

La fertilisation a été la suivante : épandage d'environ 15 t de fumier de bovins à la mi-septembre et apport de 4 t/ha de fientes de poules à la mi-mars. L'analyse des fientes a révélé un apport de 125 à

130 kg d'azote, 95 à 100 kg de P_2O_5 , 110 kg de K_2O , 32 kg de MgO et 105 kg de CaO .

Un traitement au Contans® WG à raison de 2 l/ha a été fait par incorporation une semaine avant plantation afin de limiter les risques de développement de la sclérotiniose. Ce traitement se justifie d'autant plus qu'il y a des légumes sensibles au *Sclerotinia sp* (carottes et haricots) qui se retrouvent dans la rotation.

La plantation a eu lieu le 25 avril après un passage d'Actisol et un passage de rotative.

C.-A. de Grady a planté en faisant des prébuttes, qui ont été désherbées à la houe rotative le 13 mai avant la levée. Un fraissage - buttage définitif a été réalisé le 01 juin.

En général, un second buttage (avec ou sans passage de herse étrille avant) est fait en enlevant la cape du dessus de la butteuse pour ne pas abîmer les fanes (voir photo d'archive ci-après).

Photo 3 (DR/Fiwap) : la butteuse « Eco-ridger » d'AVR est un outil très apprécié en culture bio. Ici, une culture début juillet 2013.



En pommes de terre bios, le contrôle des adventices a lieu de 2 manières : passages répétés (avant et après levée) avec une herse étrille (ou avec une houe rotative avant la levée) ainsi que les buttages répétés. Suivant les années et les conditions, on travaillera plus avec une technique que l'autre. Certains producteurs font une (grosse) butte à la plantation, puis la défont par passages répétés à la herse étrille, avant de revenir avec un ou plusieurs buttages.

Contrôles préventifs du mildiou

Le premier traitement au cuivre est intervenu la seconde semaine de juin, avec ajout de Prev B2 (un terpène à base d'orange permettant un meilleur étalement du cuivre, mais qui assèche aussi les surfaces traitées, ce qui est défavorable au mildiou ; agréé en culture bio)...

Quand on atteint les doses maximales de cuivre autorisées, et qu'il y a éventuellement du mildiou constaté dans la parcelle, une technique largement utilisée en

production bio aux Pays-Bas, est de passer à vitesse « élevée » (8 à 10 km/heure) avec le brûleur thermique pour brûler le mildiou sur le tiers supérieur des plantes, tout en ne tuant pas celles-ci. Cela per-

met aux feuilles du bas et aux tiges d'aider la plante à terminer son cycle, permettant de gagner quelques jours pour les PSE, les calibres et les tonnes, avant de défaner définitivement.

Passage en Bio

Lors de la foire bio à Horion on a appris que (au moins) 2 membres de la Fiwap convertissaient une partie de leur ferme en bio... Les terres destinées à la production bio ne le seront vraiment que pour la récolte 2017, puisque ce n'est que la 3^{ème} année après la conversion que les terres sont considérées comme suffisamment assainies pour être acceptées en bio (règlement bio européen).

Le Ministre Collin qui a inauguré la foire a notamment dit qu'il pensait raisonnable que les producteurs commençant en bio passent leur exploitation progressivement (en quelques années) en bio et pas de manière brusque, car c'est moins risqué tant au niveau économique qu'au niveau technique. Il a également dit qu'il préférerait les fermes choisissant à terme de passer complètement en bio et pas seulement une partie de l'exploitation, mais qu'il défendait néanmoins l'idée et le concept « une ferme, deux méthodes » pour celles et ceux qui le souhaitent.

Mais pourquoi passer en bio ?

La question était posée dans le dernier n° (mai 2015) de la revue néerlandaise « Akker » à 3 producteurs du Flevoland qui ont fait le pas et choisi le bio.

L'intérêt pour le bio se développe, tant de la part des consommateurs (qui veulent toujours, dans des quantités un peu plus importantes, des produits non traités avec des produits de synthèse, mais aussi des produits locaux et de saison) que des producteurs. Certains « consom-acteurs » veulent aussi des productions permettant une rémunération juste – ou en tout cas plus juste – des producteurs. L'achat en circuit court permet également d'entretenir les liens – déjà distendus – entre citoyens et agriculteurs. Mais l'intérêt pour le bio se manifeste aussi chez les producteurs... 3 producteurs du Flevoland témoignent et expliquent...

Marinus Hospers, 29 ans, de la commune de Marknesse cultive avec son père une ferme en conventionnel. Il garde la ferme qu'il vient de reprendre à un voisin en bio pour 3 raisons : pour étaler les risques, pour retrouver plus d'autonomie (en conventionnel, tout ou presque est contracté, convenu, organisé avec des acheteurs laissant de moins en moins de liberté aux producteurs, et baissant toujours un peu plus les prix) et pour mieux répartir le travail, les productions bios étant en général prêtes à être récoltées et commercialisées avant les conventionnelles...

Ewoud van der Spek, 43 ans, de la commune de Lage Zwaluwe, cultive 2 fermes. Il a passé sa première exploitation en bio en 2011 et va maintenant faire de même avec sa seconde exploitation. Pour lui, passer en bio, c'est d'abord un ras le bol de devoir utiliser des phytos, et de voir les problèmes de fertilité et de structures de sol se dégrader. Le bio est aussi un défi à relever alors que la demande pour les produits bios est en augmentation et que les prix sont bons.

A Zeewolde, Thijs Geerse, 29 ans, continue simplement sur la ferme bio que son père avait commencée il y a déjà 15 ans. Le bio, c'est logique dit Thijs. Les techniques (le GPS notamment) et les nouvelles machines (de désherbage, de défanage,...) permettent plus facilement de faire du bio qu'il y a une ou deux décennies. Les variétés de pommes de terre ou de céréales ont évolué avec des cultivars moins sensibles voire résistants. Enfin, le développement du bio (et du nombre d'agriculteurs bios) permet aux agriculteurs de plus facilement coopérer entre eux, notamment pour l'achat ou l'utilisation des machines en commun, mais aussi pour des échanges au niveau technique.

Photo 4 (DR/Fiwap) : en désherbage de multiples machines et équipements permettent un travail soigné et efficace

